

 **radiofrance**
PRÉSENTE

31.01.26
08.02.26

FESTIVAL PRÉSENCES

**GEORGES
APERGHIS**

13 CONCERTS
22 COMPOSITEURS
53 ŒUVRES

FESTIVAL DE CRÉATION MUSICALE - 36^e ÉDITION

HORS-SÉRIE PRÉSENCES

UN FUNAMBULE TRAVERSE L'ESPACE SONORE, ENTRE VERTIGE ET SUSPENSION. GEORGESAPERGHIS « AACQUIS LA LIBERTÉ DE SE PLACER SUR LE FIL DE L'ACROBATE, DE RISQUER LA CHUTE... MAIS IL SAIT QUE QUAND L'ACROBATE TOMBE, IL NE TOMBE PAS DANS LE VIDE, IL TOMBE SUR D'AUTRES FILS, AUQUEL CAS IL PEUT SAUTER, D'AUTANT PLUS », GLISSE UN ADMIRATEUR. DU SAMEDI 31 JANVIER AU DIMANCHE 8 FÉVRIER 2026, LE FESTIVAL PRÉSENCES CÉLÈBRE LE COMPOSITEUR FRANCO-GREC ET REPREND CETTE IMAGE COMME UNE PROMESSE : CHAQUE CRÉATION ASSUMERA LE RISQUE DU DÉSÉQUILIBRE EN TROUVANT DE NOUVELLES LIGNES D'APPUI. ALEXANDROS MARKEAS, EVA REITER, ONDŘEJ ADÁMEK ET SOFIA AVRAMIDOU SERONT QUELQUES-UNS DES CRÉATEURS INVITÉS AUTOUR DE GEORGES APERGHIS, INVENTANT LEURS PROPRES TRAJECTOIRES – VIBRANTES, INSAISSISSABLES. UN RÉSEAU DE FILS TENDUS ENTRE GÉNÉRATIONS ET HORIZONS, OÙ L'ÉCOUTE SE RISQUE, S'AVENTURE, S'ÉLÈVE. BIENVENUE DANS LA 36^E ÉDITION DU FESTIVAL PRÉSENCES !

GEORGES APERGHIS, tout un monde présent

ARRIVÉ À PARIS EN 1963, GEORGES APERGHIS HABITE LE QUARTIER DE LA BASTILLE DE LONGUE DATE. CELUI QUI SE DÉFINIT VOLONTIERS COMME UN « VIEUX PARISIEN » – À DÉFAUT D'ÊTRE UN VRAI – NOUS REÇOIT À DOMICILE, AU MILIEU DES LIVRES, DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE, DES MASQUES ET DES MARIONNETTES INDONÉSINIENNES. ENTRETIEN AVEC LE HÉROS DE L'ÉDITION 2026 DU FESTIVAL PRÉSENCES, QUI CÉLÈBRE ÉGALEMENT SON QUATRE-VINGTIÈME ANNIVERSAIRE.

Vous êtes né à Athènes, le 23 décembre 1945. Où habitez-vous ?

C'était juste après la guerre, pendant la guerre civile. J'habitais au pied de la colline du lycabette, dans une petite rue, pas goudronnée. Un paradis pour les enfants : il n'y avait pas de voitures. J'ai grandi dans un milieu assez pauvre. Mon père était sculpteur, il faisait de la sculpture abstraite, il ne gagnait pas beaucoup d'argent. Ma mère travaillait à l'aquarelle, comme maquetiste de décoration intérieure dans une entreprise de meubles. Elle faisait aussi de la peinture abstraite.

Avez-vous de bons souvenirs de ce quartier populaire ?

Les maisons n'avaient pas d'étage, ou un seul. Il y avait beaucoup de cours, le soleil passait dans les petites ruelles. Je connaissais tous les voisins. Les fenêtres étaient ouvertes, on écoutait les rires, les engueulades. Ça faisait une espèce de polyphonie, avec du théâtre, des tensions, des détente. Enfants, on était aimés par tout le monde, on faisait beaucoup de bêtises. J'ai été élevé par ma mère, ma grand-mère et ses trois sœurs, un chœur de cinq femmes ! Mon père était pour moi une espèce de divinité : je le voyais faire des statues, fabriquer des créatures.

Quel a été votre premier contact avec la musique ?

On avait une petite radio, qui passait de la musique classique, des symphonies de Beethoven, de Mozart. Je chantais ce que j'entendais. Mes parents connaissaient une voisine, professeure de piano. Comme on n'avait pas de piano à la maison, ils avaient accepté que j'aille travailler une heure par jour chez elle, elle me donnait des leçons. J'avais cinq ans.

Quand commencez-vous à peindre ?

Je vivais dans l'atelier de mes parents, entre les tableaux, les sculptures, les dessins. J'ai commencé à faire des griboillais. J'avais quatorze ans, et c'était toujours en écoutant de la musique : les couleurs de la peinture étaient liées aux couleurs musicales. Je ne connaissais pas assez le piano pour pouvoir m'exprimer ; avec la peinture, c'était plus rapide. C'était ma bulle, seul, dans la journée. J'étais libre.

Avez-vous voulu devenir pianiste ?

Non, jamais. Ce qui m'a plu, à treize ou quatorze ans, quand j'ai commencé à jouer pas trop mal, c'était de lire des partitions. Mon père connaissait des gens qui avaient des bibliothèques musicales, ils me prêtaient des partitions ou des opéras piano-chant. C'était le bonheur.

Par la suite, vous étudiez avec un professeur qui s'appelle Yannis A. Papaïoannou.

Il y avait deux Papaïoannou. L'un était architecte, bon musicien, pianiste et musicologue. Il m'a montré des relevés de musique africaine, j'avais onze ou douze ans. L'autre Papaïoannou était compositeur, épigone de Schoenberg, il m'a initié à la musique dodécaphonique. Il ne possédait pas d'enregistrements, j'avais vu les partitions, mais je n'avais aucune idée de comment ça sonnait. Ce que j'ai pu écouter à l'époque, c'était un disque de Varèse, et puis *Le Sacre du printemps* : Maurice Béjart est venu à Athènes, je devais avoir quinze ans. J'avais aussi entendu une pièce de Xenakis en concert. Xenakis n'était pas présent, c'était un ensemble grec qui jouait. Cette association donnait des concerts, et nous faisait aussi écouter des disques, également des musiques africaines ou asiatiques.

Avez-vous eu un contact avec la scène théâtrale à Athènes ?

On allait au Théâtre d'Art, c'était le pendant du Théâtre d'Art à Moscou. Karolos Koun était un metteur en scène célèbre, il était le seul à Athènes à jouer Brecht, Tchekhov et des auteurs grecs contemporains.

Vous arrivez en France en 1963. Comment prenez-vous la décision de venir à Paris ?

J'en avais marre de l'école, je voulais faire de la musique. J'avais 17 ans et demi. J'ai choisi Paris parce que j'avais appris le français et je me débrouillais. Mon père adorait la France, j'ai eu son consentement. La première fois, il m'a accompagné. Nous avons pris le bateau jusqu'à Venise, puis le train de Venise à Paris.

Avez-vous un souvenir de votre arrêt à Venise ?

J'étais complètement perdu, la ville est impressionnante ! J'étais à la moitié du voyage : je savais que j'avais quitté quelque chose, mais je ne savais pas ce que j'allais trouver. J'étais angoissé. À Paris, j'ai tout de suite été beaucoup plus calme.

Quand vous arrivez à Paris, dans quel quartier habitez-vous ?

En face du Grand Rex, rue Poissonnière, sur les Grands Boulevards. Le bureau de *L'Humanité* faisait le coin. C'était un quartier vivant, même la nuit. J'avais une chambre tout en haut, dans un hôtel qui n'existe plus. J'avais trouvé un arrangement : je gardais l'hôtel le week-end, je m'occupais du standard téléphonique pour les clients, ça payait une partie de la chambre. Je trouvais des petits boulots. Sous le cinéma du Rex, il y avait un dancing de musique brésilienne, où j'ai remplacé un pianiste. J'accompagnais les danses, on finissait à une heure, deux heures du matin. C'était chouette. J'ai aussi accompagné des cours de danse. Plus tard, j'ai commencé à travailler à la radio : je faisais la musique des dramatiques, des pièces de théâtre... Je travaillais avec des réalisateurs avec qui je suis devenu ami, comme José Pivín ou Jean-Pierre Colas, qui montaient des pièces exigeantes.

Vous souvenez-vous des premiers musiciens que vous avez rencontrés ?

Ce sont d'abord des compositeurs. Je téléphonais, j'écrivais des lettres : tout le monde ou presque m'a répondu. André Jolivet m'a donné des conseils sur ce que j'écrivais à l'époque – j'avais 19 ans. Je ne voulais pas aller au Conservatoire. Je voulais rencontrer les compositeurs, c'était orgueilleux ! Par ailleurs, j'étudiais la direction d'orchestre avec Pierre Dervaux à l'École normale de musique. Petit à petit, j'ai rencontré des musiciens qui jouaient la musique de Xenakis, c'était difficile pour eux ! Et j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un dans le train, qui connaissait des gens au Domaine musical de Pierre Boulez. Je n'avais pas d'argent pour aller aux concerts, mais je pouvais assister aux répétitions générales. J'ai écouté presque toutes les générales des années 1964, 1965, 1966... Je me souviens d'œuvres de Messiaen, *Couleurs de la Cité céleste*, *Chronochromie*, de Maderna comme le *Concerto pour hautbois*, ou encore *Sur scène* de Kagel : c'est la première fois que je voyais du théâtre et de la musique ensemble sur scène. Et puis Stockhausen, Berio...

Aviez-vous une relation privilégiée avec Xenakis parce que vous étiez originaire d'Athènes ?

Je ne sais pas si c'était pour ça, mais on est devenu assez proches. Je m'occupais de ses affaires, je découpais des articles, c'était en 1965-1966. J'ai assisté au premier enregistrement de *Metastasis* avec l'Orchestre National, avec Maurice Le Roux. Je me souviens des répétitions d'*Enota* et du premier concert monographique qui a eu lieu salle Gaveau. J'ai beaucoup appris en répétition avec Xenakis.

Puisque vous avez cité la pièce de Kagel Sur scène, est-ce le déclencheur de votre intérêt pour ce qu'on va appeler le théâtre musical ?

Cette pièce m'a aidé à voir que je n'étais pas seul à élucubrer dans mon coin, que quelqu'un avait déjà ouvert des portes. Mais le théâtre m'avait travaillé avant, car entre-temps j'avais connu ma femme, Édith Scob, qui était actrice. J'ai rencontré des metteurs en Scène, des acteurs, des gens de cinéma, ça m'a ouvert un autre univers. Et aussi les textes d'Antonin Artaud. Tout cela m'a poussé vers une musique d'action plutôt que vers une musique contemplative.

(Entretien réalisé par Arnaud Merlin à découvrir intégralement dans le livre-programme du festival Présences)



Ondřej Adámek, voyage au bout de l'inouï

1994, PRAGUE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. UN JEUNE HOMME AU REGARD RÊVEUR SE BALADE DANS LES RUES DE LA VILLE. SOUDAIN, IL ENTEND UNE RUMEUR ÉTRANGE. CELA VIENT D'UN SALON DE THÉ ORIENTAL. INTRIGUÉ, IL POUSSE LA PORTE. DEUX JOUEURS DE TABLAS, CES PERCUSSIONS INDIENNES TRADITIONNELLES, S'Y ÉCHANGENT DES MOTIFS DANS UNE IMPROVISATION FOLLE. QUEL CHOC !

Cette improvisation aux tablas entendue par hasard à l'âge de quinze ans est le déclencheur d'une vocation pour le jeune Ondřej Adámek (né à Prague en 1979). Cette pulsation et ces sonorités non occidentales deviendront deux éléments qui ne cesseront de parcourir sa musique à venir et, pour tout dire, sa vie. Car Adámek est un voyageur et saisit chaque opportunité, dans cette riche période des études supérieures, pour aller respirer un autre air que celui de sa ville natale. D'abord celui du Conservatoire de Paris, où il étudie la composition, l'électroacoustique et l'orchestration. Pendant un temps, c'est décidé, le musicien s'établira dans notre pays pour mieux explorer le monde, et constatera vite un fait : il n'y a guère que dans notre vue occidentale que la musique reste « pure », « lisse ». Dans la plupart des cultures du monde, le geste musical est aussi un geste théâtral, un geste d'énergie. Et c'est ce que va désormais s'échiner à prouver le compositeur dans son travail.

Un de ses grands voyages fondateurs se fera au Japon, où Adámek est en résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto. Là-bas, il se laisse aller à l'exploration de formes qui sortent des cadres : le théâtre Nô d'une part, et les spectacles de marionnettes Bunraku d'autre part. De cette expérience, il tire notamment Nôise et son extension chambriste *Chamber Nôise*, dans lesquelles il réinvestit la tradition musicale japonaise : éclats abrupts et percussifs, gammes pentatoniques ou vibratos à l'amplitude démesurée. Autre partition aux sonorités japonaises, le fascinant *Ça tourne ça bloque*, vingt minutes de musique entre divertissement kawaii et « ultra-moderne aliénation », où voix, samplings de jingles et autres clochettes d'entrée de magasins de jouets se fondent dans les sonorités d'un grand ensemble instrumental.

Et ce ne sont pas que les sonorités du monde, mais aussi ses pulsations qui intéressent notre compositeur. Il est rare de ne pas se surprendre à taper du pied ou à hocher la tête à l'écoute d'une œuvre d'Ondřej Adámek. Et bien sûr, lorsque ces pul-

sations ont une origine, on ne boudes pas notre plaisir : allez écouter son deuxième quatuor à cordes *La que no' contamo'*, qui fait la part belle aux pulses et aux plectres, inspiré directement par le jeu de la guitare flamenco. Pas étonnant : notre compositeur a un temps été résident à la Casa de Velázquez, à Madrid !

Alors, qui dit pulsation dit souvent percussions. Si l'on peut dire qu'Adámek développe dans sa musique un timbre de prédilection, ce serait celui, percussif et sinueux, des pierres. Oui, des pierres ! Une passion développée conjointement avec le poète islandais Sjöfn, le parolier de la chanteuse Björk, qui n'était autre que son voisin. Au travers de plusieurs œuvres communes, les pierres prennent forme de diverses façons, d'abord sous la plume du poète, puis sous celle — quasi délirante — du compositeur. *Kameny* en est un bon exemple. « Kameny », cela veut dire « pierre » en tchèque. Simple, basique. Sauf que le texte du poète imagine un parallèle entre le jeu d'un enfant avec un vulgaire caillou qu'il envoie ricocher sur l'eau, et une pierre bien plus funeste, qui vient s'écraser sur le corps d'une jeune femme amoureuse en train d'être lapidée. Il faut voir la vidéo de cette œuvre, où le chef (rien de moins que George Benjamin en l'occurrence) commence par distribuer une pierre à chacun des vingt-quatre chanteurs, qui, dans un même geste et un même souffle, miment le geste à la fois fatal et enfantin. Glissant. La collaboration avec les pierres de Sjöfn ne s'est pas arrêtée là : les deux remettent le couvert avec un véritable opéra, *Seven Stones*, créé au Festival d'Aix-en-Provence. Intrigue mêlant suspense et métaphysique pour chanteurs seulement accompagnés d'objets qu'ils manipulent eux-mêmes sur scène. Un opéra qui s'est prolongé avec le plus récent *Man Time Stone Time*, créé à Radio France, comme une extension de l'opéra, où quatre chanteurs manipulateurs d'objets interagissent avec un orchestre.

Pendant, ce patchwork d'influences n'empêche pas le compositeur de rester attaché à ses racines

tchèques, qu'il intègre subtilement, parfois même en créant d'emblée le métissage, comme dans sa pièce *Karakuri*. Du nom des poupées mécaniques de l'ère Edo (XVI^e-XIX^e siècle), l'œuvre nous fait entendre un passage où l'ambiance mécano-japonaise s'entrelace avec un jeu sur les sonorités de la langue tchèque, créant une espèce de folie sonore où le rythme des consonnes énoncées par la soprano s'apparente presque à celui du *Boléro* de Ravel. Mais pour du folklore tchèque, du vrai de vrai, il faut plutôt aller vers *Polednui*, grande cantate pour chœur et orchestre où le compositeur réinvestit une légende populaire de son pays, dont la violence horripilante n'est pas sans évoquer le *Roi des Aulnes* de Goethe. Encore une fois, Adámek réinvente une tradition populaire pour la faire sienne et la découpler par tous les moyens à sa disposition, où la musique est le substrat d'un tout parfois explosif et exubérant.

Exubérance, c'est aussi ce qui caractérise l'art d'Ondřej Adámek. Pour preuve ? Il invente. Et pas n'importe quoi : une « air machine ». Une machine complètement zinzin où un clavier actionne des mécanismes de vent et de soufflé pour faire jouer des gants en plastique ou des tubes en PVC ! Comme un sheng chinois mais qui semble-rail venir d'une déchèterie du futur. Incroyable sens théâtral : cette machine se gonfle et semble véritablement respirer ; elle n'en est pas moins un « vrai » instrument, capable d'autre chose que d'expériences. Ainsi, son œuvre *Conséquences particulièrement blanches ou noires* utilise la « air machine » confrontée à un ensemble instrumental. On a l'impression d'entendre autant une machine à vent qu'une cornemuse jouant de la techno ! Avec la « air machine », Adámek crée ainsi ses propres racines et sa propre tradition. On l'espère pour longtemps.

Thomas Vergracht

Georges Aperghis, chez lui, dans le quartier de la Bastille, le 26 février 2025. © Christophe Abramowitz

GEORGES APERGHIS EN 15 DATES

1945

Naissance à Athènes, le 23 décembre, de Georges Aperghis.

1963

Arrive à Paris, où il s'installe définitivement.

1965

Première rencontre avec Iannis Xenakis, qui influence ses premières œuvres.

1967

Création de *Antistixis* (pour trois quatuors à cordes), *Anakrousis* (pour sept instruments) et *Le Fil d'Ariane* (pour ondes Martenot et bande magnétique).

1971

La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir, sa première œuvre de théâtre musical, est créée au Festival d'Avignon.

1973

Son premier opéra, *Pandæmonium*, sur un livret écrit à partir de Jules Verne, d'E. T. A. Hoffmann et du *Faust* de Goethe, est créé au Festival d'Avignon.

1976

Fondation de l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) à Bagnolet, laboratoire de recherche autour du théâtre musical et des rapports entre texte, geste et son. Devenue T & M, la compagnie ferme ses portes en 2022.

1977-1978

Compose les 14 *Récitations* pour voix seule, à l'attention de Martine Viard.

1984

Première, au Festival d'Avignon, de *L'Écharpe rouge*, sur un livret d'Alain Badiou et dans une mise en scène d'Antoine Vitez.

1994

L'Orchestre Philharmonique de Radio France crée, à Radio France, *L'Adieu*, pour contralto et grand orchestre.

1996

Georges Aperghis devient compositeur en résidence au Conservatoire national de région de Strasbourg.

2004

Création, à l'Opéra de Lille, d'*Avis de tempête*, dédié à Fausto Romitelli.

2010

Création, à Amsterdam, de *Seesaw* par le Klangforum Wien dirigé par Sylvain Cambreling.

2013

Création, à Donaueschingen, de *Situations* pour 23 musiciens.

2021

Le prix Ernst von Siemens récompense Georges Aperghis pour l'ensemble de sa carrière.

SOFIA AVRAMIDOU, CHANTS POUR ORPHÉE

ENTRE RACINES MÉDITERRANÉENNES ET QUÊTE DE SONS NOUVEAUX, SON ÉCRITURE MÊLE INSTRUMENTS TRADITIONNELS, ÉLECTRONIQUE ET VASTE PALETTE ORCHESTRALE. LA COMPOSITRICE GRECQUE FAIT RÉSONNER SA VOIX ENTRE DEUX ŒUVRES DE GEORGES APERGHIS.

Il y a un an, Sofia Avramidou attendait un heureux événement. « La naissance de mon fils a bouleversé mon existence, glisse la jeune maman. Ma gestion du temps a changé mais, paradoxalement, la composition m'est devenue encore plus essentielle. Les deux œuvres créées au festival Présences sont ainsi dédiées à mon fils Orphée. »

Par ailleurs, Sofia Avramidou grandit dans le Nord de la Grèce, entourée de musique. « Mon père, médecin, était un grand collectionneur d'instruments traditionnels, précise la compositrice. Dès mon plus jeune âge, j'ai pratiqué le piano, la guitare, l'oud ou encore l'accordéon. Ma mère m'a raconté que je chantais quand j'étais bébé : j'imitais les sons avec ma voix. »

Dès l'adolescence, Sofia Avramidou se produit comme chanteuse de musique traditionnelle dans toute la péninsule hellène. Se perfectionnant dans l'étude de la musique byzantine et des hymnes religieux grecs, l'envie d'écrire ses propres compositions la saisit : « J'aimais beaucoup arranger les œuvres que je chantais pour plusieurs instruments. » Elle poursuit dès lors ses études à l'Université de Thessalonique avant de partir à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome auprès d'Ivan Fedele. Mais c'est à Paris, en 2019, que se produit le dédicé définitif pour Sofia : « Le cursus informatique de l'Ircam a métamorphosé ma perception du son. Désormais, lorsque j'écris une pièce de musique acoustique, la pensée électronique influence jusqu'à ma manière d'écrire pour les instruments. »

Créé en 2021, l'impressionnant *Géranomachie* témoigne de cette hybridation des sons, entre un grand ensemble et une partie électronique. Depuis, Sofia Avramidou a multiplié les expériences inédites : dans *Jeux*, elle mêle formation classique (Ensemble intercontemporain) et jazz (Orchestre national de Jazz), alternant passages écrits et d'autres improvisés.

En 2024, elle franchit le cap important de la scène : « Avec mon opéra *De l'autre côté d'Alice*, j'ai enfin pu réaliser mon rêve de théâtre musical. J'adore travailler sur des projets multidisciplinaires ; ici je collaborais pour la première fois avec des marionnettistes, tout en incarnant un conte de fées qui m'est particulièrement cher. »

Outre Lewis Carroll, la compositrice s'inspire régulièrement de la littérature et de la science-fiction ; le remarquable *What can that be but my apple-tree* ? (2021) évoque le conte *La Jeune Fille sans*

mains des frères Grimm. Présenté en création mondiale le 8 février, *Innsmouth* pour grand orchestre renoue avec l'un de ses auteurs de prédilection : « J'aime H. P. Lovecraft depuis que je suis enfant. Son imaginaire sombre m'évoque de puissantes images sonores. Quand je lis ses contes, j'aime noter ou recomposer des sous-titres. Dans *Le Cauchemar d'Innsmouth*, la phrase "Le clocher désaccordé et dissonant d'une vieille église" m'a énormément frappée. Comment traduire cette image en musique ? De même, dans le village imaginaire d'Innsmouth, Lovecraft écrit tout à coup : "Les habitants chantaient en hurlant". C'est un formidable défi pour un compositeur. J'ai travaillé avec une ancienne psalmodie arménienne, très simple, qui se déforme ensuite jusqu'au cri. » Si Avramidou refuse de livrer tout élément trop narratif (à l'auditeur de composer son propre rêve ou cauchemar lovecraftien), elle insiste sur les possibilités infinies de la formation symphonique : « J'ai adoré composer pour orchestre, j'affectionne les énormes masses sonores et j'aime créer des textures élaborées et contrastées. »

En prélude à ce concert de clôture (l'Orchestre National de France sera dirigé par Cristian Măcelaru), Sofia Avramidou se produit également le 31 janvier, avec son groupe nouvellement constitué. Dimorphos est en effet le duo qu'elle forme avec le contrebassiste Nicolas Crosse. La musicienne y déploie la synthèse de tout ce qui compose son identité d'artiste : « Avec ce projet, je tâche de m'exprimer dans toutes mes dimensions musicales. Je renoue avec mon passé de chanteuse avec des chants traditionnels grecs et byzantins ; j'utilise également de l'électronique qui hybride ma voix ; on retrouve aussi des passages improvisés et d'autres entièrement écrits, aux côtés de la contrebasse de Nicolas, qui amène lui aussi son vécu musical. » Quand on lui demande finalement ce que son nouveau rôle de maman lui a appris en tant que compositrice, Sofia Avramidou déclare : « Je pense faire davantage confiance à mon instinct qu'autrefois. Ma musique est aujourd'hui plus libre. » Longue vie et tous nos vœux de réussite aux deux œuvres de Sofia Avramidou créées lors de ce festival Présences.

Laurent Vilarem

FESTIVAL PRÉSENCES 2026

GEORGES APERGHIS

DU 3 AU 8 FÉVRIER

SAMEDI 31 JANV. 17H
IRCAM - SALLE STRAVINSKI

PROJECTION APERGHIS, AUTOUR DE SELFIE IN THE DARK

ÉRIC DARMON
Georges Aperghis,
un regard sur le monde

SAMEDI 31 JANV. 18H30
IRCAM - SALLE STRAVINSKI

RENCONTRE LE PARI DE L'ŒUVRE, LUNA PARK

GEORGES APERGHIS compositeur
HÉLOÏSE DEMOZ musicologue

CONCERT #0A

SAMEDI 31 JANV. 20H
IRCAM - ESPRO

CONCERT AVANT-PREMIÈRE / IRCAM

GEORGES APERGHIS
Dans le mur pour piano et électronique
(CRF/Ircam)
SOFIA AVRAMIDOU
Dimorphos Delta / folk song 7
(CRF/Ircam-CM) *
GEORGES APERGHIS
Trompe-oreilles pour trompette
et électronique (CRF/Ircam-CM) **

SOFIA AVRAMIDOU voix
NINON HANNECART-SÉGAL piano
MARCO BLAAUW trompette
NICOLAS CROSSE contrebasse
RÉMI LE TAILLANDIER *
et **DIONYSIOS PAPANIKOLAOU** **
réalisateurs en informatique musicale
SYLVAIN CADARS diffusion sonore Ircam

Avec le concours
de l'Ircam – Centre Pompidou

CONCERT #0B

DIMANCHE 1^{ER} FÉV. 11H
LUNDI 2 FÉV. 10H ET 14H
THÉÂTRE LE RANELAGH

SPECTACLE AVANT-PREMIÈRE

GEORGES APERGHIS
Zig-Bang

LA COMPAGNIE ODE ET LYRE
CAROLINE CHASSANY
et **STÉPHANIE MARCO** sopranos
EVA GRUBER mise en scène
JÉRÉMIE LEGROUX scénographie
LOUISE RONK SENGÉS
et **EVA GRUBER** costumes

Spectacle « jeune public » à partir de 6 ans
En partenariat avec le Théâtre Le Ranelagh

MARDI 4 FÉV. 18H – FOYER F

TABLE RONDE LE GESTE ET LE TEXTE, QUELS HÉRITAGES POUR LE THÉÂTRE MUSICAL AUJOURD' HUI ?

ARNAUD MERLIN modérateur
BIANCA CHILLEMI pianiste et directrice
artistique de l'ensemble Maja
AURÉLIE ALLEXANDRE D'ALBRONN
violoncelliste et directrice artistique
de l'ensemble Les Illuminations
JONATHAN PONTIER compositeur,
professeur de composition, administrateur
musique à la SACD
MIKEL URQUIZA compositeur

En partenariat avec
la Maison de la Musique Contemporaine

CONCERT #1

MARDI 3 FÉV. 20H – AUDITORIUM

CONCERT D'OUVERTURE

GEORGES APERGHIS
Willy-Willy pour voix égales (CRF-CM) *
ANAHITA ABBASI
Prisme (CRF-CM) *
GEORGES APERGHIS
Champ-Contrechamp pour piano
et ensemble
Pubs / Reklamen (CRF, extraits)
PHILIPPE LEROUX
Nomadic Sounds
ALEXANDROS MARKEAS
Les Grands Chaos (CRF-CM) **
GREG GERMAIN narrateur
DONATIENNÉ MICHEL-DANSAC
soprano
WILHEM LATCHOUMIA piano
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN direction
CARTON ROUGE
CHŒUR DE RADIO FRANCE
ROLAND HAYRABEDIAN direction
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
ILAN VOLKOV
et **MARC DESMONS** direction

* Avec le soutien de Covéa Finance
* * Avec le soutien de la Sacem

CONCERT #2

MERCREDI 4 FÉV. 20H – STUDIO 104

LA NUIT EN TÊTE

GEORGES APERGHIS
La Nuit en tête * *
NICOLAS TZORTZIS
Énantiométrie pour flûte et ensemble
(CRF-CM)

EVA REITER
Nouvelle œuvre pour voix, ensemble
et électronique (CRF/Ensemble
Multilatérale-CM) **
BERNARD CAVANNA
Messe un jour ordinaire *
ANNE-EMMANUELLE DAVY * *,
EMILIE ROSE BRY * et **ISA LAGARDE** *
sopranos
SAHY RATIANARINAIVO ténor
MATTEO CESARI flûtes
NOÉMI SCHINDLER violon
ALMA BETTENCOURT orgue
**CHŒUR DE L'UNIVERSITÉ
D'ÉVRY-COURCOURONNES**
CHŒUR DE RADIO FRANCE
PIERRE-LOUIS DE LAPORTE direction
ENSEMBLE MULTILATÉRALE
LÉO WARYNSKI direction

CONCERT #3

JEUDI 5 FÉV. 20H
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

QUATUOR DIOTIMA

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Quatuor à cordes n° 1 opus 18 n° 1
GEORGES APERGHIS
Quatuor à cordes n° 2 (CRF-CM)
FRANZ SCHUBERT
Quintette D956 en Ut majeur
VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE violoncelle
QUATUOR DIOTIMA
Co-production
Théâtre des Champs-Élysées/Radio France

CONCERT #4

VENDREDI 6 FÉV. 19H30
STUDIO 104

MUSIKFABRIK

ARNULF HERRMANN
Un chant d'amour (CF)
MYRTO NIZAMI
The Blue Window pour 15 musiciens
(CRF/Musikfabrik-CM) *
GEORGES APERGHIS
Babil pour clarinette et ensemble
Selfie in the Dark pour 2 voix et ensemble
(CRF-CF)

JOHANNA ZIMMER soprano
CHRISTINA DALETSKA mezzo-soprano
CARL ROSMAN clarinette
CHRISTINE CHAPMAN cor
MUSIKFABRIK
EMILIO POMARICO direction

* Avec le soutien de la Fondation Francis
et Mica Salabert

CONCERT #5

VENDREDI 6 FÉV. 22H30
STUDIO 104

PROFILS

LUCIANO BERIO
Les Mots s'en sont allés – Recitativo
sur le nom de Paul Sacher
GEORGES APERGHIS
Cinq Pièces
SYLVAIN MARTY
Nouvelle œuvre en duo (CRF-CM)
NORIKO BABA
Nouvelle œuvre pour percussion (CRF-CM)
GEORGES APERGHIS
Profilis

AURÉLIE ALLEXANDRE D'ALBRONN
violoncelle
ADÉLAÏDE FERRIÈRE percussion

SAMEDI 7 FÉV. DE 14H À 23H
AGORA

L'AGORAPHONE * LE OFF DE PRÉSENCES

SAMEDI 7 FÉV. 14H
AGORA

TABLE RONDE

En partenariat avec Futurs Composés

CONCERT #6

SAMEDI 7 FÉV. 15H30 – STUDIO 104

TINGEL TANGEL

JUSTINA REPĚČKAITÉ
Nouvelle œuvre pour accordéon (CRF-
CM)
GEORGES APERGHIS
Sur le fil
Ligne de fissure
Le corps à corps
EVA REITER
Air de cœur (CRF-CM)
GEORGES APERGHIS
Tingel Tangel
ANGÈLE CHEMIN soprano
FRANÇOISE RIVALLAND percussion /
cymbalum
VINCENT LHERMET accordéon

SAMEDI 7 FÉV. 17H30
AGORA

RENCONTRE GEORGES APERGHIS / STÉPHANE ROTH

GEORGES APERGHIS
Pubs / Reklamen (CRF, extraits)
DONATIENNÉ MICHEL-DANSAC
soprano
GEORGES APERGHIS compositeur
STÉPHANE ROTH musicologue
ARNAUD MERLIN présentation

CONCERT #7

SAMEDI 7 FÉV. 20H - AUDITORIUM

TALES OF A SUMMER SEA

GEORGES APERGHIS
Étude VII pour orchestre (CF)
Étude VIII pour orchestre (CRF/SUNTORY
HALL TOKYO/WDR-CF)
MIKEL URQUIZA
Un désir démesuré d'amitié – Concerto
pour clarinette, violoncelle, piano
et orchestre (CRF/Kölner Philharmonie-CF) *
BETSY JOLAS
Tales of a Summer Sea pour orchestre
ONDŘEJ ADÁMEK
Where are you? (CF)
MAGDALENA KOŽENÁ mezzo-soprano
TRIO CATCH
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
PETER RUNDEL direction

* Avec le soutien de la Sacem

CONCERT #8

SAMEDI 7 FÉV. 22H30 - STUDIO 104

INTERMEZZI

GEORGES APERGHIS
Intermezzi
MUSIKFABRIK

DIMANCHE 8 FÉV. 11H - FOYER F

LA TRIBUNE DES CRITIQUES DE DISQUES

LEONARD BERNSTEIN
Mass
JÉRÉMIE ROUSSEAU présentation
Une émission de France Musique,
diffusée le 8 février de 16h à 18h.

CONCERT #9

DIMANCHE 8 FÉV. 15H
AUDITORIUM

FOLK SONGS / ENSEMBLE NEXT

GEORGES APERGHIS
Wild Romance pour soprano
et ensemble (CF)
JAWHER MATMATI
Pic/Cells (CRF-CM) *
FÉLIX ROTH
song of protest – lutes – usines (CM)
LUCIANO BERIO
Folk Songs

MARIE RANVIER soprano
ENSEMBLE NEXT
SÉBASTIEN BOIN direction

En partenariat avec le CNSMDP
* Avec le soutien de la Fondation Francis
et Mica Salabert

CONCERT #10

DIMANCHE 8 FÉV. 17H – STUDIO 104

BLACK LIGHT

GEORGES APERGHIS
Récitations
Obstinate pour contrebasse
Black light pour contrebasse
Zig-Bang (extraits)
AGATA ZUBEL
Hand in hand pour contrebasse solo
(CRF-CM)
GEORGES APERGHIS
It never comes again (CRF-CM)

EMMANUELLE LAFON comédienne
JOHANNA ZIMMER soprano
FLORENTIN GINOT contrebasse

CONCERT # 11

DIMANCHE 8 FÉV. 18H30
AUDITORIUM

CONCERT DE CLÔTURE

GEORGES APERGHIS
Étude III pour orchestre
Étude V pour orchestre (CF)
ONDŘEJ ADÁMEK
Thin Ice – Concerto pour violon (CRF/
Musikkollegium Winterthur/Prague Radio
Symphony Orchestra/London Symphony
Orchestra -CM) *
SOFIA AVRAMIDOU
Innsmouth pour orchestre (CRF/Opéra
National de Bordeaux/Orquesta
Filarmónica de Buenos Aires-CM) *
GEORGES APERGHIS
Concerto pour accordéon (CF)
JEAN-ÉTIENNE SOTTY accordéon
ALMA BETTENCOURT orgue
CHRISTIAN TETZLAFF violon
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

* Avec le soutien de la Sacem

AVEC LE SOUTIEN DE



Commande Radio France (CRF)
Création Mondiale (CM)
Création Française (CF)

FESTIVAL PRÉSENCES 2026

ALEXANDROS MARKEAS LA DÉMESURE POUR MESURE

PARIS, MÉTRO PORTE DE PANTIN. ON SE DIRIGE VERS L'IMPOSANT BATEAU QU'EST LE CONSERVATOIRE DE PARIS. PASSÉE LA PORTE AUTOMATIQUE, ON GAGNE LES LARGES ESCALIERS. AU SOUS-SOL, ON PERÇOIT COMME UN MAGMA, DES SONS FURTIFS JALONNÉS D'ÉCLATS BRUTS. NOUS SOMMES AU CŒUR DE LA CLASSE D'IMPROVISATION GÉNÉRATIVE D'ALEXANDROS MARKEAS ET VINCENT LÊ QUANG.

Pour tenter de saisir l'art d'Alexandros Markeas (né en 1965 à Athènes), il faut sans doute entendre d'abord ses improvisations. Lui, arrivé en France pour travailler son piano au Conservatoire avec Gabriel Tacchino et Alain Planès, a un petit quelque chose qui le différencie de ses collègues interprètes. Depuis qu'il est tout jeune, jouer des partitions écrites semble le limiter. Adolescent, apprenant le piano au Conservatoire d'Athènes, il découvre le jazz et le rock et se nourrit d'arrangements les plus divers, concoctés pour ses amis. Arranger la musique des autres a une vertu : on entre dans la création doucement, humblement, en se mettant soi-même à la place de l'auteur de cette musique que l'on trouve déjà intéressante. Étudiant à Paris au tournant des années 1980, Alexandros Markeas travaille avec ardeur le répertoire « de pianiste » que l'on attend de lui. Mais c'est lors d'un concert donné dans les murs du Conservatoire de Paris (alors situé rue de Madrid) qu'il vit l'un de ses plus grands chocs. Pierre Boulez en personne était venu diriger la musique de Gérard Grisey. Deux « papes » pour le prix d'un ! Révélation instantanée pour le jeune étudiant : il sera lui aussi compositeur.

Cela dit, loin de lui l'idée de se départir de sa langue natale et de ses origines musicales. Markeas se glissera dans le sillage du grand Iannis Xenakis en proposant sans cesse, au fil des ans, comme des jalons, des réinterprétations de la musique et de la culture grecques, sans cesse revues avec un œil d'aujourd'hui. On en découvre de beaux exemples dans un album monographique paru en 2004. On y entend une pièce pour bouzouki et électronique (*Taximi*), ou bien la pièce qui donne son nom à l'album, *Dimotika*, qui arrange (on y revient) les *Méodies populaires grecques...* de Maurice Ravel ! C'est comme si Berio, Bartók et les filtrations sonores de Gérard Pesson avaient fusionné. On se souvient aussi d'une partition envoûtante : *Trois fois Hellas*, trois plaintes pour alto et petit ensemble. Les racines traditionnelles s'y entendent par le jeu sur les échelles modales, avec des souvenirs de gammes pentatoniques, des glissades et des modes de jeu divers, comme des rôles de chanteurs sans âge. Tout comme chez Xenakis, les œuvres de Markeas portent parfois des titres qui fleurent bon cette tradition grecque revue au goût du jour. On pense ici à sa pièce *Metatropes* pour ensemble de percussions. En français : « transformations »,

comme un flux ininterrompu et sans cesse changeant. Souvent, chez le compositeur, ce flux s'avère virtuose et débridé, comme une ivresse jubilatoire et libératrice. Allez faire un tour sur YouTube et cherchez la vidéo de sa *Habanera* tirée d'*Épilogue*, pour quatuor de saxophones... et musicien improvisateur ! Originellement pensée pour le saxophoniste Louis Sclavis, on se délecte aussi de la version où Markeas lui-même assure au piano les déluges improvisés « par-dessus » une musique qui, elle, est bel et bien écrite. Ça swingue, ça balance, c'est jouissif ! Toutefois, Markeas n'est pas un musicien enfermé dans une tour d'ivoire ni de ceux qui pensent que la difficulté technique à interpréter une musique est essentielle à sa matière même. C'est le son qui intéresse notre compositeur. Et cela, c'est pour tout le monde ! Difficile en effet de passer à côté de sa générosité, à la fois dans son enseignement et dans l'écriture d'œuvres pédagogiques. Dans son catalogue, combien d'œuvres pour chœur d'enfants ? Combien d'œuvres pour jeunes musiciens ? Sans compter plusieurs partitions pour l'orchestre Démos, parfois avec des effectifs que l'on oserait qualifier d'un peu farfelus (on pense à ses *Vagues déferlantes* pour mille flûtes !). C'est à cela que l'on reconnaît les compositeurs qui connaissent leur affaire : ils savent mettre leur style et leur honnêteté au service des jeunes musiciens, de tout un chacun en quelque sorte.

On pourrait conclure que Markeas est bel et bien un musicien en prise avec le réel de notre époque. Son *Medea Cinderella*, inspiré par un texte de l'essayiste féministe Lili Zografou, en est un bel exemple. L'autrice y travaille la notion de figures féminines tragiques au fil de l'Histoire : passionnantes résonances pour un musicien à l'écoute du monde, par sa vie et par ses sons. Dernier éclat d'actualité ? En 2021, Markeas, amateur de technologies, collabore avec l'Ircam à une *Music of Choices* — une musique « de choix » où les spectateurs sont invités à influencer en direct sur le devenir de la musique improvisée : « Souhaitez-vous plus d'effets ? Que le pianiste change de piano ? Voulez-vous une lumière douce ? Comment vous sentez-vous ? » Markeas se transforme alors en véritable IA humaine, entre écrit et improvisé, et où, pour reprendre le mot de Pierre Schaeffer qu'il affectionne : « l'entendre génère le faire ».

Thomas Vergracht

L'AGORAPHONE LE OFF DU FESTIVAL PRÉSENCES 2026

DÉCOUVREZ AUTREMENT LE FESTIVAL PRÉSENCES.
PROFITEZ DE L'ESPACE BAR, DE COURTS MÉTRAGES,
PERFORMANCES ET CRÉATIONS SONORES,
CONCERTS ET LIVES SETS...
TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE ET DE LA SOIRÉE.

SAMEDI 7 FÉVRIER - AGORA DE RADIO FRANCE
ACCÈS GRATUIT DE 14H À 23H. RÉSERVATIONS
SUR [MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR](https://maisondelaradioetdelamusique.fr)

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

TARIFS À L'UNITÉ	18 € *
PASS DÉCOUVERTE	à partir de 3 concerts : 30% de réduction * *
PASS INTÉGRAL	à partir de 6 concerts : 50% de réduction ** + livre-programme offert
PASS ILLIMITÉ MOINS DE 30 ANS	Achetez un Pass Illimité à 7€ et accédez gratuitement à tous les concerts du festival + livre-programme offert

* sauf concert #3 - de 20€ à 55€

** réductions valables uniquement sur le tarif plein, détails et conditions sur maisondelaradioetdelamusique.fr

Livre-programme en vente à 5€

Agoraphone - Le off de Présences : gratuit sur réservation

Tables rondes et Tribune des critiques de disques : gratuit sur réservation

7 CHÂÎNES RADIO, PARTENAIRES DES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE



franceinfo: **M**OUV'

radiofrance

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : SIBYLE VEIL
CE SUPPLÉMENT À LA LETTRE EST UNE PUBLICATION DE LA DIRECTION
DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION DE RADIO FRANCE.
DIRECTEUR : MICHEL ORIER
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : DENIS BRETIN
COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF : JÉRÉMIE ROUSSEAU
DESIGN GRAPHIQUE : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
IMPRIMEUR : IMPRIMERIE VINCENT
LICENCES L-R-21-7837, L-R-21-7404 ET L-R-21-7405
PROGRAMME DONNÉ SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS
IMPRESSION EN NOVEMBRE 2025



Maison de la Radio
et de la Musique

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OΦ | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ma | la maîtrise
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE